
Histoire de la guerre (XIX^e-XX^e siècles)

Histoire de la guerre (XIX^e-XX^e siècles)

Conférences de l'année 2014-2015

Martin Motte



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1871>

DOI : 10.4000/ashp.1871

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 278-280

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Martin Motte, « Histoire de la guerre (XIX^e-XX^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 05 octobre 2016, consulté le 04 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1871>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juillet 2023.

Tous droits réservés

Histoire de la guerre (XIX^e-XX^e siècles)

Histoire de la guerre (XIX^e-XX^e siècles)

Conférences de l'année 2014-2015

Martin Motte

- 1 La conférence de cette année portait sur l'histoire de la notion de puissance maritime. Prenant pour point de départ le concept de *Sea Power* élaboré par Alfred Thayer Mahan dans les années 1890-1914 et développé par ses épigones, elle avait pour ambition d'en évaluer la pertinence en le confrontant à une histoire maritime bimillénaire. C'est en effet de cette histoire que l'amiral américain prétendait avoir déduit sa théorie. Reproduisant la démarche comparatiste que Jomini avait appliquée à la stratégie terrestre, il pensait avoir trouvé les principes permanents de la puissance maritime, entendue comme déploiement et usage concret des flottes de guerre, c'est-à-dire comme catégorie stratégique. Mais il suggérait en outre que la supériorité sur mer s'enracine dans un certain nombre de données géographiques, économiques, sociales et politiques permettant de qualifier un pays donné de « puissance maritime ». Dans ce second sens du terme, plus abstrait que le premier, la puissance maritime est une catégorie géopolitique.
- 2 Or, les études historiques dont se prévalait Mahan étaient limitées : elles concernaient surtout les guerres anglo-hollandaises du XVII^e siècle, les guerres franco-britanniques de Louis XIV à Napoléon et la période allant de la guerre de Sécession à la guerre russo-japonaise. De l'Antiquité, il n'avait retenu que la guerre du Péloponnèse et les guerres puniques ; encore sont-elles évoquées très brièvement dans son œuvre. Ses lectures sur la période 1660-1815 furent beaucoup plus étendues, mais toujours de seconde main. Ses émules firent certes retour aux sources, mais ils les lurent souvent au prisme des catégories mahaniennes. La principale raison de ce gauchissement est à chercher dans leur statut d'officiers de marine ou d'intellectuels organiques de leurs marines respectives, qui les incitait consciemment ou non à chercher des raccourcis entre les stratégies navales d'antan et les doctrines contemporaines découlant de la *Summa Mahaniana*.

- 3 Pour dépasser cette historiographie « navaliste », nous avons confronté les écrits de Mahan et de ses épigones aux sources antiques, médiévales et modernes, elles-mêmes éclairées par des travaux récents qu'on peut supposer indemnes de présupposés mahaniens. En ce qui concerne l'Antiquité, les fragments d'Hérodote, du Pseudo-Xénophon, de Thucydide et de Polybe relatifs à la puissance maritime ont été étudiés dans le texte afin de mettre en lumière les problèmes de traduction ; ils ont été remis dans leur contexte à partir des travaux de Chester G. Starr, Jean-Nicolas Corvisier, Michel Reddé, Jean Pagès et Jean-Marie Kowalski. Deux conclusions en ressortent : 1) si les idées tactiques et opérationnelles que Mahan a déduites de l'étude des marines à voile rendent mal compte des affrontements entre les flottes de galères antiques, ses idées stratégiques supportent mieux la confrontation avec l'Antiquité que ne l'a écrit Chester G. Starr. 2) Ce que les Anciens entendaient par *thalassokratia* ou *dominium maris* était beaucoup plus concret que ce que Mahan entend par *Sea Power*, mais on trouve quand même dans leurs écrits l'amorce d'une conception de la puissance maritime comme catégorie géopolitique.
- 4 Le Moyen Âge occidental n'a laissé que de rares textes sur la guerre navale et ces textes se bornent à des considérations tactico-opérationnelles. Mais la période a quand même vu l'Angleterre élaborer sa prétention à la domination de la mer. Elle est attestée par Wace dès la fin du XIII^e siècle et se renforce à la fin du XIII^e siècle, lorsque les juristes anglais invoquent la « seigneurie de la mer » qu'exercerait leur roi. De ces précédents, une certaine historiographie britannique a conclu que la Grande-Bretagne est naturellement vouée à la maîtrise des mers en vertu de son insularité, argument repris et développé par Mahan et ses disciples, mais qu'invalident largement les recherches récentes (celles de Nicholas Rodger notamment) : la « seigneurie de la mer » fut avant tout un subterfuge politique par lequel la monarchie anglaise tenta de se dégager de sa vassalité par rapport à la monarchie française. Dans les faits, l'Angleterre médiévale fut souvent sur la défensive face aux raids menés par les flottes des rois de France.
- 5 Une attention particulière a été portée à l'ère élisabéthaine. Des extraits de John Dee et Francis Bacon ainsi que de nombreux textes de Walter Raleigh, traduits par le directeur d'études, ont permis de montrer la richesse de la réflexion navale et maritime anglaise à la charnière des XVI^e-XVII^e siècle. On y voit entre autres l'influence des auteurs gréco-latins, bien plus nette qu'en France où la traduction de Thucydide par Claude de Seyssel n'a pas rencontré grand succès. Chose curieuse, Mahan ne semble guère avoir connu les auteurs élisabéthains alors même qu'ils annoncent sur plus d'un point ses propres thèses. La convergence n'a en revanche pas échappé aux mahaniens britanniques, qui ont renchéri sur le « navalisme » de leurs devanciers et s'en sont prévalus pour critiquer la politique d'Élisabeth, selon eux trop timorée. Au contraire, l'historiographie anglo-saxonne récente (Paul M. Kennedy, Nicholas Rodger) loue la Reine de ne pas avoir envisagé les problèmes auxquels elle était confrontée au seul prisme de la force navale, mais d'avoir replacé cette dernière dans une stratégie globale surdéterminée par le facteur diplomatique et la recherche d'un équilibre entre les grandes puissances européennes.
- 6 Ont enfin été étudiés quatre auteurs français de la première moitié du XIX^e siècle, le Baron Malouet, l'amiral Barbier de La Serre, l'amiral Jean Grivel et l'enseigne de vaisseau de Lapeyrouse-Bonfils, tombés dans un assez large oubli (le troisième excepté) alors même que le dernier, fortement influencé par les précédents, a été littéralement pillé par Mahan. Marqués par les revers de la marine française face à la *Royal Navy*, ils

illustrent le « complexe de Polybe » théorisé par le général Poirier, c'est-à-dire la propension du vaincu à se mettre à l'école du vainqueur. En résultent de très pertinents aperçus sur la stratégie navale en général, mais aussi sur la puissance maritime en tant que catégorie géopolitique. Dans l'ensemble, leurs réflexions sont plus fouillées que celles de Mahan, marqué par un déterminisme géographique abusif.

- 7 Ce dernier point a donné lieu à quelques séances semi-autonomes par rapport au thème principal, où ont notamment été étudiées les théories développées dans les années 1850 par Carl Ritter et selon lesquelles l'accès à la puissance maritime serait essentiellement lié au rapport existant entre la superficie d'un pays donné et la longueur de ses côtes (théories aujourd'hui reprises par le géopoliticien suisse David Cosandey). D'autres séances ont été consacrées au statut fort complexe de la géopolitique et de la géostratégie dans l'œuvre d'Hervé Coutau-Bégarie, d'où ressort l'idée d'une autonomie de la politique, de la stratégie et plus généralement de l'histoire par rapport aux pesanteurs géographiques.
- 8 Au total, les travaux de cette année affinent la réflexion coordonnée par Hervé Coutau-Bégarie dans la série *L'évolution de la pensée navale* (8 volumes parus de 1991 à 2007), que sa disparition prématurée l'a empêché de mener à terme. Il apparaît cependant que le chantier reste immense, raison pour laquelle l'histoire du concept de puissance maritime continuera d'être explorée au cours de l'année 2015-2016.

RÉSUMÉS

Programme de l'année 2014-2015 : Histoire du concept de puissance maritime.

INDEX

Thèmes : Histoire de la guerre

AUTEUR

MARTIN MOTTE

Directeur d'études

M.

École pratique des hautes études – Section des sciences historiques et philologiques